

L'empereur sourit! et tous deux sortirent, laissant l'enfant seul avec sa guenon.

Mais, hélas! il en était d'autres qui n'étaient point des guenons et qui mouraient dans les flammes par ordre de Sa Majesté!... »

\*  
\* \*

Dès que le chevaleresque François apprit la tripotée que son compère Charles avait attrapée en Afrique, il pensa immédiatement dans son âme loyale que l'instant était propice pour lui retomber dessus.

Si les soldats et les peuples de ces brosseurs de serments n'étaient pas les plus punis, avec quel plaisir nous verrions les rois se manger le nez et s'arracher leurs couronnes après s'être fait des mamours... Mais ces gars se tirent toujours d'affaire — c'est le dieu des ivrognes qui doit les protéger -- bien sûr!...

\*  
\* \*

Donc, quatre armées françaises attaquèrent à la fois l'Espagne, le Piémont, l'Artois et le Luxembourg. Cette dernière province fut même bientôt conquise.

Puis, Martin Van Rossem, général du duc Guillaume de Juliers, allié des Français, pénétra en pleine Belgique, menaça Anvers, rançonna Louvain et, tout en ravageant le pays sur sa route, rejoignit l'armée française dans le Luxembourg.

Ici se place un fait important et qui doit donner à réfléchir, même aux gouvernements modernes : les milices populaires n'existaient plus ou existaient pour la forme, c'est-à-dire qu'elles n'étaient plus armées... que de sabres de bois.

C'est comme certaine artillerie de ma connaissance à laquelle on ne permet que des canons de... location!...

Les gouvernements aristocratiques, sous quelle capeline qu'ils se cachent, ont eu de tout temps une crainte horrible des gardes civiques. Il leur semble toujours apercevoir sous leur placide uniforme la carmagnole et le bonnet phrygien.

O consciences timorées!...

Quoi qu'il en soit, Charles fut puni par où il avait pêché... Les Belges n'essayèrent même pas de défendre leur territoire.

Ah! si c'eût été du temps des vraies communes!

\*  
\* \*

Néanmoins, l'empereur, coalisé avec Henri VIII d'Angleterre, fit attaquer la Picardie, tandis que lui-même pénétrait en Champagne.

Comme vous voyez, ces terribles rivaux se perforaient mutuellement... et tandis que François de Bourbon esquintait à Cérises, en Piémont, le général des Impériaux, Charles Quint s'avancait jusqu'à Château-Thierry.

Mais la discorde se pavanait dans le camp du céleste empereur. De plus, il manquait de vivres.... question absolument mortelle avec un appétit comme le sien.

\*  
\* \*

Alors il s'arrêta, juste au moment où il allait être cerné et, avec la ruse d'un vieux renard, il arrêta les hostilités en renouvelant sa blague de céder le Milanais au duc d'Orléans, second fils du roi.

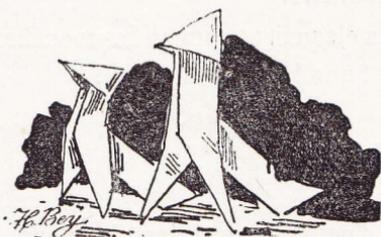
Le dauphin Henri voulait repousser cette proposition en disant : *Timeo Danaos et dona ferentes...* Mais deux cocottes, la duchesse d'Étampes et Diane de Poitiers, qui possédaient le père, les fils et maints autres charmes, se crèpèrent le chignon et embrouillèrent les affaires autant que leurs faux cheveux.

L'une voulait accepter l'offre de Charles, l'autre ne voulait pas. Pif! paf! vli! vlan! bataille de dames...

Pendant le crêpinage, Charles prit la poudre d'escampette... en riant de bon cœur, tandis que François et ses deux fils séparaient leurs chastes maitresses.

On ne dira pas que ce roi et ses héritiers n'étaient pas économes... deux femmes pour eux trois!...

Voilà ce qu'on peut appeler : l'amour de la famille!



La guerre se termina sur ces entrefaites, et le traité qui s'en suivit porta naturellement, en l'honneur de ces dames, le nom de Crespy-le-Chignon, du verbe *cresper* en vieux français.

Par ce traité, les généreux monarques se rendirent réciproquement, suivant l'antique usage, toutes leurs conquêtes... pour lesquelles ils avaient ruiné leurs pays pendant vingt-cinq ans.

Par exemple, ce qu'ils ne purent pas se rendre, ce fut leur estime... pour une foule d'excellentes raisons...

Peu après, le duc d'Orléans ayant avalé un couteau à découper dans un moment de distraction, en mourut, malgré les nombreuses purges qu'on lui administra, et Charles-Quint profita de cette excellente occasion pour conserver le Milanais.

A toutes les remontrances de François, il répondit :

« — J'ai promis le Milanais au duc, je n'ai que ma parole..., ce n'est qu'à lui que je le livrerai. — Faites-le ressusciter, et je m'exécute. »

Et on blague les Gascons !

\*  
\* \*

François et Charles, débarrassés l'un de l'autre, s'empresèrent de remettre en jeu leur fameux pari — vous vous en souvenez : l'extermination protestante.

*Ignace de Loyola*, auquel nous devons le bonheur et la gloire de posséder des jésuites, les aida de son mieux.

Bientôt, ce ne fut de tous côtés que cris, grincements de

dents, douce odeur de chair roussie et divins parfums d'encens qui montèrent ensemble jusqu'aux cieux avec les chants d'allégresse de la catholicité.

Les bourreaux claquaient comme des mouches, tant ils étaient occupés... Ce fut une heureuse époque!

\*  
\* \*

Mais bientôt l'un des souverains abandonna la partie, malheureusement, car ça allait si bien!...

Hélas! François, le beau François, le chevalier — *bayardé*, le père des Lettres (qui faisait dîner Rabelais à l'office) François le poète, qui avait trouvé tout seul, inspiré par les biches de Fontainebleau :



« Souvent femme varie,  
Bien fol est qui s'y fie... »

François l'Hereule, qui oublia toujours de balayer ses écuries d'Augias, en s'y promenant un soir reçut un coup de pied de jument... La bête avait la... patte sale — bien qu'elle fût de noble race, dit-on, et le roi en mourut.

Un mauvais plaisant écrivit sur la tombe de cet amoureux blessé cette parodie des deux seuls vers dont François le poète ait pu accoucher en sa vie :

« Souvent femme salie,  
Fait mal à qui s'y fie !... »

Charles-Quint en avala, de joie, dix pintes de plus et trois barils d'anchois.

Fiez-vous donc aux amis...



## DERNIÈRE ÉTAPE DE CHARLES

IL SE FAIT ERMITE.

1545-1558.



Les guerres religieuses continuaient en Allemagne, où une foule de princes qui avaient adopté la nouvelle doctrine menaçaient de s'emparer de Charles-Quint lui-même quoiqu'il fût à la tête d'une armée de cinquante mille hommes.

En un mot, le podagre n'était pas à la noce, et qui sait... il allait peut-être s'écrier, à l'envers d'Henri IV : « L'empire vaut bien un prêche ! » lorsque le comte de Buren parvint jusqu'à son camp, conduisant quinze à vingt mille hommes de troupes fraîches.

Avec ce renfort, Charles-Quint n'hésita plus à livrer bataille, mais ses ennemis à leur tour n'osèrent l'accepter.

\*  
\* \*

Dès lors, par une série de combats heureux, l'empereur accabla les chefs luthériens confédérés.

En 1548, il envoya en Belgique trois cents canons pris à l'ennemi — afin d'en confectionner une *colonne Vendôme* — avec sa statue en général romain.

Il n'abandonna cette lumineuse et modeste pensée que lorsque son statuaire lui eut avoué à travers une foule de circonlocutions courtoises — que sa bedaine et ses jambes bouffies feraient un triste effet en costume écourté.

Pour se consoler, Charles décréta l'unité religieuse, c'est-à-dire la suppression de la conscience, et installa le tribunal inquisitorial.

Ne pouvant passer à la postérité... coulé en bronze, il voulut y arriver... coulé dans l'opinion publique.

Cette fois, il réussit en plein.

\*  
\* \*

Peu après ses succès contre les princes protestants, l'empereur qui pourtant avait pu apprécier par lui-même ce que valait son triste fils, fit venir celui-ci en Belgique et en Allemagne pour le montrer aux populations en l'an 1549.

Mais le jeune et doux prince remporta une veste qui eût pu faire époque dans la vie d'un tailleur.

\*  
\* \*

Non seulement il déplut, par son physique sournois, par sa mollesse, sa morgue glaciale, mais encore par sa maladresse et sa faiblesse corporelle — questions importantes, en ce temps-là surtout.

A Binche, où monseigneur son père lui fit courir la bague, il prit l'œil d'un chevalier pour l'anneau du vainqueur...; à

Bruxelles, dans un tournoi où on l'avait trainé par force, son adversaire le jeta les quatre fers en l'air, en dépit des plus grands ménagements ; enfin à Augsbourg le cavalier qui devait le combattre eut beau lui présenter sa poitrine, il ne parvint pas à la toucher, mais il s'évanouit de rage.

Alors ce fut un tolle aussi unanime que méprisant.

Tous ces hommes robustes auxquels Charles voulait donner pour chef ce gringalet piteux s'écrièrent : « Renvoyez-le à sa nourrice pour qu'elle le mouche!... »

\*  
\* \*

Qui fut penaud, c'est Charles-Quint ! car tout en rageant il comprit qu'il lui fallait renoncer à faire un empereur de cette laide mauviette. Alors, il réserva le casque à mèche impérial à son frère Ferdinand et renvoya son fils en Espagne.

Chacun espérait ne plus le revoir, car on ne lui eût pas donné pour deux *cens* de souffle ; mais les vermines ont la vie dure, comme les serpents... Notre pays en fit l'expérience!...

\*  
\* \*

Cependant la santé de Sa Sainte Majeste s'altérait visiblement... On ne boit pas impunément de l'hypocras par futailles et on ne bâffre pas du gibier truffé six fois par jour... sans qu'il en reste quelque chose.

Charles-Quint avait la goutte.

La goutte ! c'est-à-dire la vengeance de ceux qui n'ont pas assez à manger, contre ceux qui ont trop.

Allez ! Dieu fait toujours bien les choses... quand les robes noires ne s'en mêlent pas.

\*  
\* \*

Donc, Sa Majesté, quoique encore dans la force de l'âge, éta't



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

